

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 12

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ein séva, mâ le chétsivè trô vito, le sè recou-
quellhivè et sè trossavè po rein. Mâ la demeindze,
salut! s'on volliâvè bin mé fèrè âo sordat falliâi allâ
solets, kâ quand lo tambou rappelâvè, lè militéro
arrevâvont ein uniforme et lo comi que couman-
dâvè ne volliavè min d'infants perquie. Lo con-
tingent sè mettâi ein reing tambou ein tэта po allâ
su la pliace d'arma iô lo comi lâo fasâi fèrè ti lé
z'exercico, du: gauche, droite! tanquie à la tserdze
à dozè teimps, mâ à blianc; et quand l'avioint fini,
retornâvont âo veladzo coumeint l'etiont venus: lo
tambou lo premi, poui lè gradâ, les grenadiers, lè
vortigeu, lè mouscatéro, lo dépou, et pi on caporat
po la finition.

Onna demeindze que y'avâi on exercico à Velâ-
lo-Terriâo, l'etiont ti alligni po reparti contrè lo
veladzo. Lo tambou tagnâi sè badiettès et avâi dza
bailli dou petits coups su la tièce ein vereint lo
vice, po ourè se le cresenâvè bin, et quand lo comi
criè: Par file à droite, droite! vouaigue mon ta-
bornâre que sè met à parti ein rolleint la quatre:
beran plan plan pa ta plan plan plan, que lo comi
lâi tracè après, l'accrotse pè se n'époletta et lâi fâ
fèrè demi-tou ein lâi descint: tsancro dè tadié, é-yo
de marche? tase vâi dè tè remettre!

Ma fâi n'ia pas z'u dè nâni; lo tambou tant ac-
couâiti a du s'arretâ et l'ont dû réfère.

Etymologies tirées des Myrmidons.

Qui le croirait? les Myrmidons nous ont donné des prénoms
et des noms de famille bien connus parmi nous.

Les Myrmidons constituaient une peuplade qui habitait le
sud de la Thessalie. Achille qui était leur roi les conduisit au
siège de Troie. Ce nom signifie fourmi, du grec *myrmex*. Ils
étaient ainsi nommés parce qu'ils imitèrent les fourmis par
leur diligence et leur zèle pour les travaux de l'agriculture;
d'autres disent que c'était une peuplade à demi sauvage, mais
ménagère et prévoyante, habitant dans les cavernes où ils ca-
chaient leurs grains dans des greniers souterrains, et par dé-
rision ils furent assimilés aux fourmis.

Le mot grec de *myrmex* pour fourmi passa chez les Latins
sous la forme de *myrmex*, d'où l'on tira *Myrmidones* pour
indiquer les *Myrmidons*. C'est ainsi que du latin le mot de
myrmidon passa dans le français, et où, familièrement et par
raillerie, on appela de ce nom les gens plaisants et de petite
taille. Le sens de petitesse qu'on attache à ce mot, en français,
vient de ce que les *Myrmidons*, d'après la fable, avaient été
changés de fourmis en hommes par Jupiter.

Une mère peut avoir appelé son petit enfant au maillot *myr-
midon* et par contraction *mirme* ou *merme*. Ce dernier nom est
en effet, dans l'ancien français, peu avant l'an 1300, la racine
commune de plusieurs prénoms et noms de famille, tels que:
Mermet, *Mermela*, *Mermète*, *Mermetus*; *Mermi*, *Mermier*,
Mermieux, *Mermy*; *Mermil*, *Mermillod*, *Mermilliodus*, *Mer-
million*, *Mermillod*, *Mermillot*; *Mermin*, *Merminod*, *Mermi-
nus*, *Mermyn*; *Mermod*, *Mermodus*, *Mermot*, *Mermoud*,
Mermoux, *Mermoy*, *Mermoz*. La racine *merme* se
transformant en variante *marme* a donné: *Marmaz*, *Marmet*,
Marmetus; *Marmi*, *Marmier*, *Marmieux*, *Marmy*; *Marmil*,
Marmillio, *Marmilliod*, *Marmillod*, *Marmilloud*; *Marmin*;
Marmod, *Marmod*, *Marmodus*, *Marmois*, *Marmoix*, *Marmot*,
Marmou, *Marmoud*, *Marmoux*, *Marmoy*.

Marmot. D'entre les noms ci-dessus, celui de *Marmot*,
comme nom familier, a pris beaucoup d'extension. Il signifie,
actuellement: petit garçon, bambin, le plus jeune de la maison,
écolier grimacier et espiègle comme le singe. Ce nom s'appli-
que aussi aux figures grotesques, aux têtes hideuses ou bouf-
fonnes placées sur les portes et les fontaines.

Marmouset. En bas-breton, *Marmous* est synonyme de
Marmot, d'où l'on a fait *Marmouset*, qui est aussi une figure
grotesque, un petit homme contrefait.

Marmaille. Ce mot s'applique à une fourmilière de petits
enfants tapageurs réunis.

Marmotter. C'est parler avec confusion, murmurer entre
les dents comme le font les enfants auxquels on refuse ce
qu'ils demandent avec instance, en imitant les grimaces du
singe et ses mouvements de lèvres.

Croquer le marmot. C'est attendre longtemps sur les de-
grés, dans le vestibule, et, en général, dans un endroit quel-
conque, avant l'arrivée de la personne qu'on désire voir. Cette
location est venue de ce que les élèves en peinture, quand
ils attendent quelqu'un, passent leur ennui à faire sur la mu-
raille le croquis de *marmots* ou *marmousets*, car croquer si-
gnifie aussi faire un croquis.

Lausanne 15 mars 1881.

J.-F. P.

L'amour des biens de ce monde, fait faire de
curieuses choses, témoin la scène suivante, à la-
quelle un de nos lecteurs était présent.

Le père H..., ancien négociant, et retiré des af-
faires depuis quelques années, avait une nièce dont
l'avarice était proverbiale, et qui était restée céli-
bataire, tant elle redoutait de partager sa fortune
avec un mari. On comprend dès lors combien elle
avait hâte de palper les écus de son oncle, qui
l'avait instituée héritière et avec lequel elle habitait
dès son enfance. Ce dernier, dont la santé était
ébranlée depuis longtemps, succomba à ses souf-
frances, dans le courant du mois dernier. Lors-
qu'il expira, il portait une barbe de trois semaines,
et l'un des parents conseilla d'appeler le barbier
du quartier pour le raser, afin de moins frapper
les regards de ceux qui viendraient voir le défunt
une dernière fois avant l'inhumation.

Le barbier s'acquitta de sa tâche aussi bien qu'il
put et habilla le père H... avec tant de soins que
le pauvre homme semblait simplement dormir d'un
paisible sommeil.

La toilette du mort achevée, le parent de celui-ci
dit au barbier: « Veuillez maintenant nous dire,
combien nous vous devons? »

— Eh bien, ce sera 10 francs.

Ce n'était vraiment pas trop pour une aussi triste
besogne; mais la nièce se retournant vivement vers
le barbier, s'écria:

« Eh! je croyais que mon oncle était abonné!

Boutades.

Madame sonne une fois, deux fois, trois fois. La
femme de chambre arrive enfin.

— Voyons, Julie, pourquoi vous faites-vous ainsi
attendre quand je sonne?

— Oh! madame, je vous assure que je n'ai en-
tendu que la troisième fois!

* * *

Le petit garçon de notre voisin a horreur de
l'école. Après avoir essayé successivement tous les
prétextes pour ne pas s'y rendre, un matin, il
ouvre la porte de la classe et crie au maître:

— M'sieu, je ne peux pas venir à l'école ce ma-
tin parce qu'il pleut!

On lit à la devanture d'une boutique de tailleur :
VÊTEMENTS SUR MESURE, *spécialité pour bossus.*

Une jeune fille de Cossonay est nouvellement entrée au service de madame R^{...}. On sonne; elle s'empresse d'ouvrir.

— Madame y est-elle ?

— Non, monsieur, elle vient de sortir.

— Eh bien, veuillez lui dire que son père est venu pour la voir.

Le monsieur s'en retourne, mais lorsqu'il est descendu une douzaine de marches, la soubrette le rappelle :

— Pardon, monsieur veut-il avoir l'obligeance de me dire son nom ?

Cornichon. — D'où vient la réputation de bêtise attribuée au cornichon ?... Ce petit concombre n'a pris le nom particulier de cornichon que parce qu'il affecte la forme d'une corne. Or, si *cornichon*, lorsqu'on a commencé à en faire usage au figuré, a voulu dire insignifiant, plat, insipide, il a probablement dû ce sens à ce que le concombre est un fruit sans saveur, sans parfum et à peu près sans goût. Ce, qui donne un petit air plausible à cette supposition, c'est que les autres végétaux injurieux sont fades aussi ; le melon, la courge, le chou.

Encore un mot d'enfant : « Quel rang occupes-tu en classe, mon ami ?... »

— Je suis le 21^e.

— Mais alors tu es le dernier ou tout au moins l'avant-dernier ?

— Oh ! non, il y en a encore dix après moi ; d'ailleurs il n'y a point de dernier.

— Comment ! il en faut bien un.

— Oui, mais ma classe n'en a point parce qu'il ne vient jamais à l'école.

Il n'y a qu'une chose inabordable pour ceux qui ne l'ont pas, c'est d'être *bien élevé*.

Le bout de l'oreille perce toujours. L'esprit seul peut faire pardonner le défaut d'éducation.

M. Corbières, causant un jour avec Louis XVIII, posait familièrement sur la table du roi sa tabatière et son mouchoir.

— Avez-vous fini de vider vos poches ? lui dit le roi.

— Sire, répondit le ministre, je ne pêche que par excès de zèle ; je vide mes poches au lieu de les remplir au service de Votre Majesté.

Il y a déjà longtemps, dit Alphonse Karr, que les hommes et les femmes vivent ensemble, et ils ne se connaissent guère ; ils n'ont, les uns à l'égard des autres, que des aperçus très faux, ou du moins très vagues et très incertains.

Ainsi, il y a à peu près cinq mille ans que les femmes font accroire aux hommes qu'elles sont faibles ; tandis que la seule chose qui fatigue et qui tue les femmes, c'est l'ennui. Jamais une femme n'est morte d'autre chose. Si une vieille femme meurt, ce n'est pas parce qu'elle est vieille, ce n'est pas parce qu'elle a beaucoup vécu ; c'est parce qu'elle s'ennuie et parce qu'on la laisse s'ennuyer. Donnez à Baucis des plaisirs, des fêtes, des amoureux, des amants, amusez-la, elle se donnera bien de garde de mourir.

Les journaux français parlent tous d'une horrible trouvaille : Un chiffonnier de Paris a découvert au milieu d'un tas de débris deux pieds et deux mains paraissant avoir bouilli, et qui étaient enveloppés dans du papier. Il en a fait le dépôt au bureau du commissaire de son quartier, qui a ouvert une enquête sur cet affreux mystère.

D'après les renseignements qui nous parviennent à la dernière heure, ces membres mutilés doivent provenir d'un animal.

On lit dans la *Feuille des Avis officiels* du 25 courant :

« A vendre chez *** à O., 500 pieds de bon fumier mélangé de vache et de mouton, au prix de 25 cent. le pied pris à la courtine.

Deux députés, discutent avec chaleur au café Bize, et finissent par se fâcher. L'un dit à l'autre :

— Allons donc ! vous n'avez jamais ouvert la bouche au Grand Conseil.

— Je vous demande pardon, j'ai bâillé à tous vos discours.

Nous rappelons à nos lecteurs, le concert d'orgue donné demain à 4 heures, dans le temple de St-François, par M. *Camille de Saint-Saëns*, avec le concours de M^{me} **, du *Chœur d'hommes de Lausanne* et de la *Chorale de Vevey* sous la direction de M. Plumhof. Il serait superflu d'ajouter des éloges au nom de l'éminent artiste, que tous les amateurs de musique voudront entendre. Il suffit de dire que M. Saint-Saëns, soit comme compositeur, soit comme exécutant, est une des plus grandes célébrités musicales de notre époque.

AVIS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.

Les lettres non affranchies sont refusées à la poste.

Pour la représentation théâtrale de demain, ainsi que pour les problèmes, énigmes et réponses, voir le supplément.

L. MONNET,

Supplément.